

A dix heures, au son joyeux des cloches, on va processionnellement chercher M. l'abbé Mérand à la cure et on le ramène à l'église, au chant du *Veni Creator*.

*Accende lumen sensibus ;
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeli.*

Oui, donnez à notre élu, Esprit créateur, la force que rien n'ébranle, la sagesse que rien ne déconcerte, l'amour que rien ne fâsse. — A la grande porte, M. le supérieur du petit séminaire de Beaupréau impose au nouveau curé l'étole pastorale, symbole de sa juridiction ; il le conduit à l'autel et le présente officiellement à sa paroisse. Après un éloge discret, — la vraie amitié a de ces délicatesses : elle craint de blesser en disant trop, — après un éloge discret des qualités de M. Mérand qui laisse à Beaupréau tant de regrets, M. le Supérieur nous montre, en un tableau vivant, le rôle des prêtres catholiques, nous expliquant ainsi à l'avance, le sens des cérémonies qui vont continuer à se dérouler sous nos yeux : « Les prêtres sont ici-bas les continuateurs de l'œuvre de « J.-C. Ils baptisent en son nom ; ils pardonnent en son nom ; en « son nom et par sa grâce ils guérissent les âmes d'un mal qu'elles « aiment malgré les blessures qu'il leur fait, le péché ; en son nom « il les nourrit de la parole de vérité et du Pain des Anges, etc.... « M. Couteau a été à Saint-Quentin un vrai prêtre ; aucun obstacle « n'effrayait son zèle, quand il voyait en cause les intérêts de « Dieu ; ses œuvres rediront à jamais sa gloire, surtout cette église « si belle, plus belle encore aujourd'hui dans la riche parure dont « de pieuses et généreuses mains l'ont ornée. M. Mérand se montrera un vrai prêtre, ardent, zélé pour le salut de tous ; dans la « paroisse que le ciel lui confie, il réalisera les paroles que les « anges chantèrent sur le berceau de Bethléem : *Gloria in altissimis Deo et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis*. Gloire à « Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de « bonne volonté. »

Après ce discours si beau et écouté avec un religieux respect, il en fallait un autre. On voulait entendre, et à nouveau, le pasteur, qui, jeudi à son arrivée, avait adressé de si bonnes mais trop courtes paroles. M. l'abbé Mérand monte pour la première fois dans cette chaire, où désormais il devra monter souvent, afin d'enseigner son peuple. Pour son coup d'essai il fait un coup de maître. Son geste, d'abord timide, prend de l'ampleur, sa voix s'échauffe ; il est ému et il émeut : « *Ite et vos in vineam meam*. Il vient, docile « à l'appel d'En-haut, travailler à la vigne qui lui est confiée... « Son cœur est partagé entre la tristesse et la joie. — Tristesse, « au souvenir de ce qu'il quitte : Beaupréau, maison chérie, où il « a passé, heureux, la plus grande partie de sa vie ; douce famille, « où tous les confrères sont des amis fidèles et le Supérieur le « plus respecté et le plus aimé des pères. Joie, à la vue de la part « d'héritage qui lui est échue : vraiment elle est trop belle ! Une